

INTERCULTUREL

La vente de garage

La vente de garage pourrait ne pas avoir de «synonyme» dans le commerce de détail maghrébin. Sinon peut-être les Souika du Maroc; quoique le marchandage n'est toujours pas bien vu dans les ventes de garage... »D'autres latitudes, d'autres habitudes !»



Par Kamal Benkirane
www.association-passerelle.com

Quand on n'a plus ou mettre les affaires encombrantes, les options sont multiples et tout dépend des choix à faire. L'usage à Montréal dépend de la clémence du temps. Si pendant l'été, le soleil est à l'ordre du jour les samedi ou les dimanches, on fait sortir divers articles de chez soi pour les mettre au garage ou au seuil de la porte et les vendre à des prix modiques.

Cela profite à la famille, aux tirelires des enfants, et aussi aux échanges qui se tissent à cette occasion. Cependant, entre une vente de garage et un souk, la nuance n'est pas très grande. On négocie les prix aussi, et on peut toujours espérer ne pas se faire envoyer dans les choux par le vendeur qui estime que le prix fixé est accessible, et

qu'il n'y a pas lieu de contester cette norme sacro-sainte valable pour tous.

Ce samedi du mois de juillet, je profite, sous un soleil rutilant, pour aller flâner dans le quartier. Non loin de la bibliothèque, je tombe sur la première vente de garage, grande table à l'étalage, canapés, veilleuses, articles de cuisines, et tout le reste bien surveillée par la maîtresse des lieux, une dame dans la cinquantaine, avenante.

Du coup, je tombe en amour avec un verre bien mouliné. En m'informant sur le prix, la dame me le donne avec un grand sourire. Interpellé par une telle générosité, je continue de fouiner et tombe sur une autre pièce, celle-la manquait bigrement à mon décor: une veilleuse bleue toute neuve, faite sur mesure pour ma table de nuit :

- Cinq dollars, Monsieur
- Elle est pas mal, dis-je
- Elle est belle, oui
- Et la chaise en bois ici?
- Cinq dollars aussi
- Bien

- Voulez vous la veilleuse Monsieur ? dit la dame qui y a posé déjà sa main.

- Je la prends pour trois dollars, ça vous arrange ?

Elle me regarde un instant, puis rentre tout de suite chez elle pour sortir en quelques secondes me présenter une veilleuse rouge moins grande que la bleue :

- En voila une vieilleuse à trois dollars, dit-elle

Je tâte cette vieilleuse et la pose sur la table :

- Je prends la veilleuse bleue et la chaise pour six dollars, ok ?

- Oh mon dieu, mais on n'est pas dans un souk Monsieur !

- Oui, je le sais, on est dans une vente de garage. Dis je sans sourciller.

- Et vous négociez ferme pour un prix baissé, voyons donc!

merciales de la vieille médina. J'estime que dans les balises de la vente, chacun a le droit à ses projets une fois la vente finie. Une phrase de mon grand père dont je me rappelle souvent : la belle affaire se conclue par un tact primaire.

- Madame, Je suis un bon lecteur de livres, la veilleuse et la chaise, c'est pour s'asseoir et lire à ma guise le soir, dis-je.

C'est alors que son visage s'illumina, comme si elle-même avait l'habitude



Vente de garage au Québec

- J'espère que ce n'est pas interdit de négocier madame !

-Je ne les vends pas moins de huit dollars les deux, allez!

Je m'apprête à m'en aller, c'est alors qu'elle m'arrête :

-Sept dollars, Bon

-Non, Six !

-Tabar.....

(Et je vous laisse imaginer la suite de ce mot qui, dans la belle province, ponctue surtout le jargon des sangs qui s'échauffent à la moindre anicroche)

Bref, comme chez la plus part des cultures, négociateur n'est pas illégitime, ni un signe de mollesse, je ne cède pas d'un iota:

- Vous faites radin, on dirait, dit-elle.

- Dans mon livre, n'est radin que celui qui ne sait pas faire ses emplettes comme il faut, la où il faut!

Elle me regarde d'un œil vague, faillit me demander mes origines mais décida de tourner les talons pour aller s'asseoir sur sa chaise, désespérée, et abattue. Cela dit, étant un vétéran des marchés à puce, et des ruelles com-

de lire le soir au coin du feu, elle se leva et vint vers moi le sourire à bout portant.

- Si je ne vous trouvais pas sympathique, je ne céderais pas, mais soit! Je vous les laisse à six dollars.

- Bingo!

D'autres objets m'intéressèrent mais je me contenais. En retournant chez moi les bras chargés, quelques regards me désabusèrent, j'avais l'air d'un hobereau qui déménageait des lieux. Dans mon appartement, le décor était parfait avec la veilleuse et la chaise. Je mis une pile de livres par terre, attendant que le soir s'en vienne.

Instantanément, je décidais de ne plus fréquenter les grandes surfaces tant qu'à faire une cure, reposer ma Mastercard, et cesser de fréquenter Ikea et consorts. On trouva exotiques mes acquisitions qu'on finit par me prendre pour un écolo. En prud'homme, j'en garde l'ultime évidence que le bonheur est non seulement dans le tact mais dans la proximité aussi.



Souika au Maroc